


Belgique-België  
P.P.  
1000 Bruxelles1  
1/0135

# LA GAZETTE DE POVERELLO



Périodique trimestriel - N°. 3/2001  
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Cpte.n°. 001-0865703-54  
<http://www.poverello.be>

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

## CHERS AMIS DU POVERELLO,

Fin juillet, il y a eu 3 ans que Jean nous a quittés. Avec plusieurs bénévoles, nous avons commémoré sa vie et son décès, dans l'église où il a vécu sa conversion, où il est entré comme *'un grand monsieur'* et sorti comme *'un enfant'*. Raymond, le prêtre, qui était présent à la messe de commémoration, nous a de nouveau accueillis très chaleureusement. En 1975, après sa conversion, Jean l'avait embrassé et lui avait dit : *« Maintenant je commence à comprendre toute ma vie »*.

Nous avons commencé l'Eucharistie en lisant une partie de la lettre que Jean écrivait en décembre 1994 pour la gazette du Poverello. Dans cette lettre, on sent combien il a été touché par ce Jésus qu'il avait oublié depuis des années. Tout d'un coup ses yeux se sont ouverts à cette réalité. Les valeurs et certitudes, pour lesquelles il avait travaillé pendant des années, fondaient

comme neige au soleil.

J'espère que ses paroles vous appellent aussi à la conversion et à l'engagement.

Johan

### **EXTRAIT D'UNE LETTRE DE JEAN.**

... Quand on vit depuis un certain temps au Poverello ou qu'on vient y aider régulièrement, on devient de plus en plus conscient de ses propres faiblesses. Au début on est persuadé de l'efficacité de sa présence, de l'aide qu'on apporte aux autres. On veut, avec enthousiasme, transformer une société basée sur l'injustice et le profit, soulager la misère, ramener sur le bon chemin ceux qui sont dans l'impasse.

Après un certain temps, force est de constater que nous sommes, nous-mêmes, tellement pauvres, fragiles, peu efficaces. Et pour celui qui ose le découvrir, on se rend compte que les défauts que l'on voit chez les autres, sont également présents chez nous. Je suis aussi égoïste ou matérialiste, mais d'une autre façon... à ma manière. Le vernis de ma culture et de mes connaissances peut s'écailler très rapidement : les revers, les maladies, les échecs, révèlent l'homme, tel qu'il est, et le ramènent à ses justes proportions.

Cette révélation brutale m'a été faite un jour quand un prêtre m'a fait regarder un crucifix. J'en avais vu des centaines, mais c'était bien la première fois que je découvrais l'immense détresse du Crucifié. « J'ai tout fait pour toi, et toi, tu ne fais rien pour moi. » J'étais à genoux, pauvre, tout petit. Les richesses et les plaisirs avaient un goût de cendres. J'avais tout à apprendre, malgré diplôme et expérience, mais je savais déjà que j'allais découvrir la vraie vie : la Vie qui ne craint plus la mort.

Depuis ce moment-là, le visage du Christ est devenu un appel pressant et permanent à la conversion : l'ouverture aux autres en est une première condition. Ce visage empreint d'amour, qui m'avait complètement retourné, j'ai voulu le revoir, je l'ai recherché partout où je pouvais le trouver.

La rencontre avec ce Dieu d'amour est devenue plus forte et plus personnelle le jour où je me suis réconcilié avec Lui après des dizaines d'années d'indifférence. Quand j'ai pu faire le récit de ma vie et demander le pardon de mes fautes à un confesseur très attentif et accueillant, j'ai été libéré d'un poids énorme. Au moment de l'absolution je ne me sentais pas humilié, mais je voyais sur le visage du prêtre comme un reflet de la tendresse du bon Dieu. J'ai compris, les larmes aux yeux, que le Seigneur me regardait avec les yeux de ce

Père Carme : le visage du Christ, je le retrouvais devant moi. « Si tu regardes les hommes avec ton cœur, tu me retrouveras partout, même... et surtout, chez le plus blessé. Si tu veux que mon sang n'ait pas été versé pour rien, aide-moi à soulager la misère. Si tu veux vraiment m'aimer, apprend à aimer tes frères. »

En sortant du parloir de ce couvent béni, je me suis retrouvé 'au cœur des masses' : démarrages nerveux et bruits de freins, pollution, musique délirante, claquements de talons pressés sur les pavés, figures tirées, un mendiant assis sur un seuil... et le scintillement des étalages. J'en attrapais le vertige. Je voyais partout la souffrance cachée derrière des masques, parfois souriants, mais le plus souvent soucieux ou angoissés. Un immense désir de mieux comprendre les autres et d'essayer de 'faire quelque chose' me poussait à rencontrer à nouveau Celui qui m'avait touché jusqu'au plus profond de mon être.

Du couvent des Carmes déchaussés où j'avais pu laisser mon 'paquet', je descendis à pied vers le centre de la ville. Sans l'avoir voulu, je me trouvai devant l'église du Finistère. Le silence et la paix qui régnaient dans le sanctuaire, me donnaient une douce impression de confiance, de sécurité ; jamais, depuis des années, je n'avais connu un tel repos et, tout naturellement, je m'agenouillai devant la croix de mon Sauveur. Le Seigneur me comblait d'une joie intense et remplissait mon cœur de ses faveurs. Les années qui suivirent m'ont appris que, sans sa force, je n'aurais fait que quelques pas, pour me retrouver peut-être dans le même abîme.

Après le Finistère je me retrouvai à l'église Saint Nicolas. Une grande croix attirait mon regard : j'y restai longtemps. Au fur et à mesure que mon itinéraire se prolongeait, un bonheur inconnu jusqu'alors m'envahissait. Arrivé à l'église des Riches-Clares, je fus fortement ému à la vue d'une grande statue de la Vierge des douleurs avec, appuyé sur ses genoux, Jésus, son Fils, tué par ses bourreaux. Mon ingratitude me devint de plus en plus évidente et énorme. Je m'agenouillai à nouveau : cette attitude me devenait naturelle et familière. L'évangile du pharisien et du publicain, entendu à l'école primaire, me revint à l'esprit. J'étais heureux d'être celui qui, du fond de l'église, pouvait prier sans relever la tête.

Mes pas me conduisirent à la rue Saint Christophe. J'avais appris que des Petites Sœurs de Jésus (de mon 'ami' Charles de Foucauld) y habitaient. Je sonnai, espérant que c'était la bonne porte. Une sœur avec un voile bleu m'ouvrit. Elle m'introduisit au parloir, petite pièce pauvrement meublée. Je ne savais quoi dire et, et tout d'un coup, les larmes coulèrent ; j'ai sangloté pendant de longs moments. La sœur restait debout et je sentais qu'elle me comprenait ;

pourtant je ne disais rien : elle respectait mon silence et mes larmes.

Après tout un temps, je me sentais libéré. A mi-voix, je lui demandai si je pouvais prier à leur chapelle. Elle acquiesça de la tête et me conduisit dans un petit oratoire. Le Saint Sacrement était exposé avec autour plusieurs petites lampes à huile qui brûlaient en silence. Une petite sœur était agenouillée, recueillie. Mon cœur se gonflait d'émotion intense et de joie mêlée d'un énorme sentiment de reconnaissance. Je me mis à genoux et laissai tout mon être chanter les louanges du Seigneur qui me comblait de toutes ces grâces.

Que suis-je ? Un petit grain de sable parmi les milliards d'autres que nous sommes sur cette terre. Mais aussi un enfant du bon Dieu qui, s'il est gentil avec tout le monde, est sur la voie du bonheur éternel. Ce n'est pas facile, et chaque dérapage est une leçon. Mais il faut persévérer. Faisons-le ensemble.

Jean

## **17 NOVEMBRE 2001 : JOURNEE DE RENCONTRE.**

Qu'est-ce que ça veut dire, être bénévole au Poverello ? Est-ce que ça veut dire qu'on est l'organisateur le plus suprême, le chef spirituel omniprésent ou le travailleur inépuisable... ? Non, selon Jan, ça veut dire : Choisir pour la compassion, la tendresse, l'espérance et la dignité.

Pendant notre journée de rencontre, nous voulons marcher dans les pas de Jésus...

- La compassion... surtout dans la situation de la fermeture et du rejet. (*cf. Barthimeus dans l'Évangile.*)
- La tendresse... synonyme de l'accueil inconditionnel. (*cf. le Bon Samaritain*)
- L'espérance... L'espérance devient **visible** quand on fait le choix pour « le vivre avec », l'engagement le plus authentique... (*cf. la spiritualité de Sainte-Thérèse de Lisieux*)
- La dignité... c'est la reconnaissance de l'altérité de la personne accueillie — la seule possibilité pour vraiment « devenir frère ». (*cf. Saint-François d'Assise*)

Le programme de la journée :

10.30h : accueil et chants

10.45h : première session

12.00h : adoration

12.30h : on mange ensemble les tartines qu'on a apportés

13.30h : deuxième session

15.15h : pause

15.30h : eucharistie

16.30h : café et départ

## **NOS DEFUNTS.**

**Jean** (69ans) était hospitalisé pendant une semaine, aux soins intensifs, avec des problèmes de respiration. Il voulait rentrer à la maison aussi vite que possible. Est-ce qu'il avait senti arriver le voyage vers la maison éternelle ?

Il est arrivé au Poverello de Bruxelles en 1989. Quelqu'un m'avait dit qu'il y avait un homme près d'une colonne à la Gare du Midi, qui ne savait presque plus marcher, mais qui voulait bien venir au Poverello. Je suis allé jusqu'à la gare et je lui ai demandé s'il voulait venir au Poverello. Il disait qu'il était intéressé, mais qu'il ne savait pas y arriver par ses propres moyens. Je suis allé le chercher en voiture.

Depuis ce jour (en dehors de quelques hospitalisations) il habitait au Poverello. En 1997 il a déménagé de Bruxelles, vers notre maison à Banneux.

A certains moments il en avait ras le bol. Alors ses pensées allaient vers le passé et vers tout ce qui avait raté dans sa vie, des choses qui n'étaient plus à réparer. Mais au Poverello de Banneux et de Bruxelles, Jean restera connu comme quelqu'un qui avait beaucoup de compréhension et de respect pour ceux qui ont des problèmes.

Merci Jean, d'avoir pu te rencontrer et te connaître.

**Robert** (79ans) était, avec son épouse, pendant beaucoup d'années, un des responsables du Poverello de Gand. Il a su naître le Poverello de Gand. En attendant de pouvoir commencer, on se réunissait le vendredi soir pour apprendre à connaître le Poverello et pour réfléchir. Je ne me rappelle pas que lui et son épouse n'aient été absents deux fois. Une fois la maison ouverte, il était là pour faire toutes sortes de tâches. Aussi, quand les premières personnes entraient dans la maison, il était là en toute serviabilité. Les problèmes qu'on lui confiait, devenaient un peu les siens. Il cherchait des solutions et le trouvait très pénible s'il ne savait pas aider quelqu'un. Pour ces situations, il demandait conseil dans sa prière et il les confiait au Seigneur en qui il croyait fortement. Aussi, quand ils ont, les dernières années, pris un peu de distance avec le Poverello, ils suivaient de près ce qui s'y passait. Au mois de mai, malgré sa

mauvaise santé, il était là à Banneux.

Tout ceci montre que l'engagement de Robert n'était pas un caprice. C'était le sens de sa vie. Dans sa famille, le groupe des familles, le groupe des fiancés,... il vivait et il parlait, inspiré par l'évangile. Au Poverello, il trouvait, avec son épouse, la possibilité de vivre l'évangile encore plus concrètement. Ce n'était sans doute pas toujours un chemin facile, mais c'était le chemin qu'ils voulaient suivre ensemble. Ensemble avec Mieke et toute la famille, nous louons et remercions le Seigneur pour ce que Robert était et est toujours, mais d'une autre façon maintenant.

Johan

**Roger** a habité chez nous à Bruxelles pendant quelques années. Bien qu'il avait un problème sérieux aux poumons, il voulait rester chez nous coûte que coûte. Un soir on m'appelle chez lui : il crache du sang. Je lui dis qu'on va appeler l'ambulance. Sur quoi il répond : « Non, appelle Jean-Luc (notre aumônier), je crois que cette fois-ci c'est sérieux... » Plusieurs fois il répète que nous devons appeler un prêtre... Nous avons quand même appelé l'ambulance. Après qu'il était parti à l'hôpital je suis allé, accompagné d'un prêtre, au service des urgences. Là, entre les examens, il a reçu l'onction des malades et cela l'a apaisé. Le lendemain il a dit à une personne qui était allée le voir que cela lui avait fait du bien.

Après son hospitalisation, il a encore vécu à peu près un an dans une maison de repos tout près d'ici. Puis il s'en est allé. En tout cas, il nous a donné un beau témoignage : le soir de son hospitalisation, il nous a bien montrés ce qui était réellement important pour lui. Merci

Lucien

A la famille de Imelda Hermans (50ans), la sœur de Sœur Leonarda de Tongres ; à la famille de Hubert Geuns (89ans), père de Sœur Annie d'Ostende ; à la famille de Jan Geudens (78ans), frère de Jos, bénévole à Bruxelles et à la famille de Paul Raemaekers (79ans), époux de Suzanne, bénévole à Bruxelles, nous présentons, de la part du Poverello, nos condoléances chrétiennes.

### **BENOIT ET DELPHINE, 65 ANS DE MARIAGE.**

Le mercredi 8 août fut une journée festive au Poverello: nous avons fêté le jubilé de Benoit et Delphine, 65 ans de mariage. Benoit aura bientôt

90 ans et est, depuis plusieurs années, notre ‘fabriquant de saucisses’ du mercredi. Il coordonne le travail et confectionne avec professionnalisme les meilleures saucisses de Bruxelles ! Pour cela il est secondé e.a. par sa gentille et plus si jeune épouse, Delphine (presque 89 ans !).

Il y a des années, Benoit et Delphine tenaient une boucherie près de l’église Royale Ste. Marie à Bruxelles. Un jour il a assisté à une conférence donnée par Jean Vermeire sur le Poverello. Peu de temps après, il s’est rendu à la rue de l’Economie, suivi quelques années plus tard par Delphine.

Ils ont 4 enfants (2 garçons, 2 filles). Trois sont mariés, le quatrième est missionnaire au Japon. Ils sont entourés par 11 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Le mercredi est toujours une journée chargée à la cuisine du Poverello. Benoit et sa femme sont d’habitude présents très tôt le matin. Ils travaillent avec d’autres bénévoles jusqu’à ce que tout soit fini et soigné impeccablement.

Mais ce 8 août, nous voulions leur faire une surprise et nous leur avons demandé d’arriver seulement à midi. La table de la cuisine était joliment décorée pour les accueillir, l’entrée était délicieuse.

Ils étaient surpris ! Vers 3H, ils se sont assis autour de la grande table du Poverello avec une bonne tasse de café et un morceau de tarte maison. On a chanté et toute la communauté du Poverello, présente à ce moment-là, a pu les féliciter. Ils étaient rayonnants de bonheur !

Benoit et Delphine, tous les Poverellos vous souhaitent encore beaucoup d’années de bonne santé et de bonheur.

Marie-Jeanne

### **AVEC POVERELLO A LOURDES EN 2003.**

En 2003, il y aura 25 ans que Jean Vermeire allait dans les Marolles à Bruxelles et, après avoir été confronté à la pauvreté et la misère, il

commença le Poverello, avec quelques autres. Nous ne voulons pas laisser passer cet anniversaire comme cela. C'est le moment de s'arrêter autour de ces 25 années de 'rencontre et d'engagement journalier', mais aussi de remercier tout le monde, les visiteurs, les collaborateurs et les sympathisants. Ce serait beau si cet anniversaire approfondissait notre engagement et fortifiait l'amitié entre nous.

Nous fêterons certainement cet événement à Banneux, lors de notre pèlerinage annuel (3 mai 2003). Mais aussi l'invitation de la Cité St. Pierre à Lourdes, nous donne l'occasion de nous mettre en route, durant cette année jubilaire, avec tous les amis du Poverello, comme une grande famille, et de vivre ensemble, de se réjouir, de fêter et de prier pendant quelques jours. Ce sera, sans aucun doute, un moment fort pour tout le Poverello. Cette nouvelle est accueillie avec enthousiasme par tout le monde.

Une telle 'excursion' demande beaucoup de préparation, c'est pourquoi nous donnons déjà quelques informations :

- Départ dimanche 20 juillet 2003 dans l'après-midi et retour dimanche 27 juillet dans l'avant-midi, probablement avec des cars.
- Ce pèlerinage est ouvert à tous les amis du Poverello (visiteurs, collaborateurs et famille, sympathisants). Pour la pré-inscription ou pour obtenir des informations, on peut s'adresser au centre Poverello auquel on veut s'associer. Tous ceux qui sont intéressés, sont invités à se manifester, de façon à ce que nous puissions nous faire une idée du nombre de participants.
- Le prix pour les habitués et les collaborateurs est de 200 Euro. (Voyage et séjour) Pour celui qui veut participer à l'action d'épargne, il y aura une réduction de 10 Euro. Cette action d'épargne se fait dans les différentes maisons et on paye 10 Euro pendant 19 mois. Pour les sympathisants le prix est de 300 Euro. Nous vous tiendrons au courant de notre voyage dans ce journal !